

d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison

Avis aux auteurs
Feuille de styles

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on

- Dupuis-Déri Francis., 2013, *Démocratie. Histoire politique d'un mot. Aux Etats-Unis et en France*, Canada, Lux Editeur.
- Gani Yoroms Joses, 2005, « Initiative de valorisation des capacités africaines endogènes dans la gouvernance et la prévention des conflits », Compilation des documents de travail présentés à l'atelier de lancement de l'initiative, Conakry, Guinée, pp 69-77.
- Guissou Basile Laetare., 2003, « Langues indigènes africaines et production intellectuelle pour la démocratie et le développement », consulté sur [www. Google.ci](http://www.Google.ci) le 10 août 2017.
- Kalulambi Pongo Martin., 1997, « Des mots pour « dire » la démocratie en Afrique. Ethique et avatars de la socialisation politique au Zaïre » in *Les avatars de l'Etat en Afrique*. ACEA, Université d'Ottawa, pp 170-177
- Kamagaté Ouattara Bakary., 2015, « Regard critique du profil multilingue de la Côte d'Ivoire », in *Revue du ltml* n° 12, Revue en ligne, www.ltml.ci, pp 41-56.
- Le Pape Marc, Jacques Lombard, 1967, « Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique Noire », In *L'Homme et la société*, [Compte rendu] Volume 6, n 1, pp. 194- 196. <http://www.persee.fr>.
- Lezou Koffi Aimée-Danielle, 2014, « Dynamique des langues et enjeux identitaires. L'exemple de la ville d'Abidjan » in *Le Français en Afrique*, Institut de linguistique française, CNRS, pp 11-24.
- Losolo Bouwekama Cécile., 2017, *Langues nationales et culture démocratique dans les médias à Kisangani*, consulté le 10/08/2017 sur www.unikis.ac.cd
- Soro Nanga Jean., 2016, « Démocratie et multipartisme en Afrique », in *Le procès de la démocratie en Afrique*, Côte d'Ivoire, L'Harmattan, pp 83-104.

« laissé de sombres souvenirs dans les mentalités africaines ». Les modes de gestion endogènes du pouvoir ont subsisté malgré « l'officialisation de presque tout ce qui vient de l'occident ». En soutien de ces modes de gestion du pouvoir, les signifiants dont font usage les langues endogènes et les messages qu'ils portent ont traversé les générations, même si l'on note çà et là, quelques perturbations. L'analyse de certains concepts a mis en saillance l'idée que l'onomastique encadre les attentes des locuteurs des langues endogènes. La perception pragmatique relativement négative qui se dégage de la démocratie moderne constitue une véritable barrière à son internalisation chez certains peuples. Si la migration conceptuelle a eu lieu par la force des choses, la mutation perceptuelle peine à s'achever. Hélas, le choc qui s'opère face à la reconceptualisation de la perception endogène du pouvoir explique, en partie, les crises politiques à relent de démocratisation. Il y a donc lieu de (re)humaniser le jeu politique par une remodernisation de la démocratie qui tienne compte des aspirations des politiques et de la volonté des populations. De manière pratique, il s'agit de situer le suffrage universel dans un schéma d'alternance au profit de toutes les parties prenantes, chacun son tour pour un temps convenu sans tenir compte de la quantité de son électorat.

Références bibliographies :

- Bayo Lynx, 20/07/2017, « Depuis le Bafing Touré Aya Virginie (Députée Rdr) : Le Pdc a fait ses 40 ans. Qu'il laisse le Rdr aussi faire ses 40 ans », linfodrome, site d'information en ligne, www.linfodrome.com.
- Bonvini Emilio, 2011, « Les langues d'Afrique et de l'Asie du Sud-Ouest », in *Dictionnaire des langues*, Paris, PUF, pp 5-12.
- Chomsky Noam, 2005, *Nouveaux horizons dans l'étude du langage et de l'esprit*, Paris, Stock.
- Diabaté Moustapha, 1983, *Qualité de la vie en Côte d'Ivoire, le rôle des systèmes de valeur dans différents contextes culturels*, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, Paris.
- Diomandé Zolou G. Jackie Elise, 2016, « Démocratie et occidentalisation en Afrique », in *Le procès de la démocratie en Afrique*, Côte d'Ivoire, L'Harmattan, pp 181-202.
- Dosso Faloukou, 2015, *L'universalisation de la démocratie, vers la théorie habermassienne de la démocratie ?* Paris, L'Harmattan.

qui s'accrochent au pouvoir repose entre autres sur la durée de leur mandat face à des alliés qui ont eu « quarante ans de pouvoir et qui devraient les laisser faire 40 ans »⁹⁴. Quant à leurs alliés qui réclament le témoin, c'est leur tour de gestion du pouvoir d'Etat dans leur alliance. Cette configuration actuelle ne s'éloigne nullement du mode de gestion du pouvoir des peuples tels que les akyé et les abouré que nous avons exposés plus haut.

Au regard de cette actualité, le substrat endogène de l'alternance politique est celui que réclament les acteurs politiques ivoiriens. En d'autres termes, il y a une tentative d'hybridation du mode de gestion politique à partir de la démocratie exogène et de la démocratie endogène. La clé de cette hybridation est le partage du pouvoir entre acteurs avec l'obligation pour tous, de permettre à chacun de gérer les affaires publiques pour un temps convenu.

La démocratie moderne en se « tropicalisant à l'ivoirienne » pourrait intégrer les sèmes que l'on retrouve dans quelques termes identifiés dans les langues de Côte d'Ivoire, du moins dans la pratique. Au besoin, il s'agirait de modifier la valeur de certains sèmes. Ces sèmes sont par exemple : + partage, + solidarité, +/- suffrage universel, + limité dans le temps, + consensuel.

L'on devrait parvenir à une forme achevée de cette remodelisation de la démocratie et la formaliser. En quelque sorte ce que P.M. Kalulambi (1997, p 184) appelle « la domestication des concepts et des valeurs ». En s'assurant avec le même auteur que la « domestication des concepts et des valeurs qui fondent l'Etat démocratique sous-entend, non pas une greffe de modèles des vieilles démocraties, mais une appropriation dynamique de ceux-ci en fonction des besoins et des réalités sociales, culturelles des individus » (P.M. Kalulambi, 1997, p 184).

L'enjeu de toute cette réappropriation serait de mettre un bémol aux crises incessantes, d'humaniser dans le contexte africain la démocratie moderne.

Conclusion

La migration des concepts tels que la démocratie s'est opérée avec la colonisation, qui selon les termes de Z. G. J. E. Diomandé (2016, p 182) a

⁹⁴ Bayo Lynx, correspondant de Linfodrome, citant Touré Aya Virginie députée du rassemblement des républicains (RDR) parti au pouvoir en Côte d'Ivoire.

4. De la nécessité d'une endogénéisation de la démocratie remodernisée

Le jeu démocratique/politique dans le contexte actuel de la Côte d'Ivoire a pris de nouvelles formes qui trouvent leurs racines dans le vécu quotidien des peuples de ce pays. Pour les populations ivoiriennes, en effet, comme le note M. Diabaté (1995, p 25) toute autosuffisance est relative et cet auteur citant la Fable ajoute « on a toujours besoin d'un plus petit que soit ». Donnant force à cette lapalissade, depuis l'avènement du multipartisme en Côte d'Ivoire, l'on constate des associations qui se font et se défont au gré de certaines considérations dont les politiciens seuls ont la compréhension et la maîtrise. Ainsi, l'on relève les alliances (le front républicain en 1995) et les rassemblements politiques (le rassemblement des Houphouétistes en 2010) que l'on observe dans la politique ivoirienne. Ces « unions » dénommées par les concepts *front* et *rassemblement* peuvent être perçues comme une déclinaison d'un trait ou d'une valeur culturelle : celle de la solidarité.

En effet, la solidarité est l'une des valeurs que l'on relève chez la plupart des peuples de Côte d'Ivoire. Elle répond de la logique du donnant-donnant et du gagnant-gagnant. De fait, autrefois, pour la mise en valeur de grandes surfaces cultivables par exemple, les paysans s'adonnaient à la mutualisation de leur force. Ainsi, X travaille dans la plantation de Y un jour donné, et un autre jour, Y travaille à son tour dans la plantation de X. cette formule permet à chacun d'exploiter une grande surface et de produire ce qu'il ne pourrait produire seul.

Sur l'échiquier politique, le principe de la solidarité est celui sous lequel les partis politiques entrent en alliance pour la conquête du pouvoir. Son corolaire est l'alternance vu que la solidarité invite à partager aussi la « récolte » et à se mettre par la suite à la disposition d'autrui et vice versa.

En d'autres mots, le principe qui soutient la perception de la démocratie par les Ivoiriens est celui de l'alternance et de la solidarité. Mais cette alternance est celle au nom de laquelle tous les partis ont droit à un temps de pouvoir dans une rotation bien organisée.

L'actualité politique ivoirienne atteste fortement ce fait. En ce moment, en Côte d'Ivoire, l'actualité politique est polarisée par le débat sur l'alternance au sein du rassemblement des Houphouëtiste (RHDP), la coalition politique au pouvoir en Côte d'Ivoire. L'on assiste au refus des uns de céder le pouvoir, à la réclamation des autres du pouvoir sur la base d'Accords. La position de ceux

localité et l'autorité. La notion que chaque langue utilise établit dans sa sémantique une hiérarchisation relationnelle. Cependant, vu que les trois entités sont nécessairement liées, la hiérarchisation n'établit pas de rapport de dominance.

Soit la lecture des cas suivants : chez les Akyé, le chef (l'autorité) est *kwè jī*. *kwè* = maison. « Village » et « maison » sont synonymes dans ce contexte, l'unité est prise pour le tout. Aussi, le contenant est-il pris pour le contenu. Du côté des Gouro, comment comprendre que la « tête » qui fait allusion à la partie du corps qui pense n'impose pas son point de vue ? L'idée est que la « tête » (l'autorité) est au-dessus de plusieurs têtes qui lui communiquent leurs pensées et lui sert de ciment entre les divers points de vue. Toute cette interaction est adossée au principe que celui qui a fondé le village veille toujours à la pérennité de ce qu'il a conquis ou créé aux prix de sacrifices.

Si la notion de démocratie constitue une néologie, la pratique de la démocratie en Côte d'Ivoire est-elle contemporaine ? Nous pouvons affirmer que non. Les exemples des peuples tels que les Abouré, les Akyé, les Gouro, etc., ont exposé que *le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple* est une pratique qui date de longtemps et qui est même ancrée dans leur langue.

La notion de démocratie qui s'arrime à celle de multipartisme – J. N. Soro (2016, p 83) souligne qu'« ils sont indissociables » - est d'un point de vue pragmatique, semblable à l'ethnopolitique de certains peuples de Côte d'Ivoire, en quelques points. Notamment, au niveau du principe d'alternance qui recommande que l'alternance ne soit pas liée à la mort du tenant du pouvoir.

La différence se situe au niveau du principe de la rotation qui veut, au niveau de certains pouvoirs endogènes, que tous les groupes en présence gèrent chacun à son tour le pouvoir. La notion de partage –bien soulignée avec le verbe qui se traduit par manger chez les Akyé- et d'attente pacifique de son tour prend/a tout son sens.

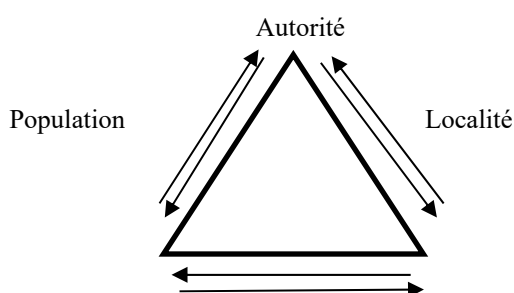
Mais dans le schéma de la démocratie moderne, le point de vue de F. Dosso (2015, p 49) s'avère irréfutable. A savoir que « quelles que soient les réalités démocratiques, le processus de démocratisation ne se réalise que par l'instauration du suffrage universel ». Le modèle de suffrage universel ne permet pas au pouvoir endogène de pérenniser son mode de succession vu que les répartitions démographiques peuvent entraîner la rupture.

prises en assemblées et son point de vue peut s'imposer s'il épouse l'assentiment de la population.

Le Senoufo désigne le chef du village par *kagifɔlɔ* /village/propriétaire/ « le propriétaire du village. En tant que tel, il « s'assoie sur le pouvoir » *Tinin fangolinan* /s'asseoir/pouvoir/dessus/. Il est chef du village à vie.

Au niveau des Bété, le chef, le *gɔlɔ lɔwɛ* /village/propriétaire/ « propriétaire/chef du village » est choisi sur la base des valeurs morales, humaines, matérielles etc., qu'il porte. Il est au-devant des affaires politiques et économiques du village. Il est le représentant du peuple mais n'a pas un pouvoir absolu. Le chef n'impose pas de décisions au peuple. C'est le peuple qui décide. Il est propriétaire du village sans posséder le village en tant que tel. Les notions de chef et de propriétaire sont équivalentes. Du côté des Godié, c'est la gérontocratie. Le chef est le *dúbá*⁹³ « le patriarche ».

Les concepts inventoriés en partant de « père » à « doyen d'âge », en passant par « propriétaire » et « tête » établissent une relation entre l'autorité, la population et la localité. Ces trois entités sont dans une relation de dépendance nécessaire que nous schématisons ainsi :



Ce schéma indique qu'il y a un mouvement réflexif dans les rapports entre l'autorité et la population, entre la population et la localité et entre la

⁹³ De plus en plus, l'on constate que le pouvoir est assuré par des plus jeunes mais sous l'onction des aînés.

manifeste. La population peut démettre le chef lorsque la relation de confiance et de respect est rompue.

Du côté des Abouré, le pouvoir et le peuple sont désignés par le même mot : *mmā*. Le pouvoir est au peuple qui l'exerce à travers la génération dont c'est le mandat. Chaque génération détient le pouvoir politique pendant vingt-et-un ans. Ce peuple a un roi établi à vie, qui règne mais qui ne gouverne pas. Il ne fait qu'entériner les décisions du peuple. C'est pourquoi, les énoncés (2) et (3) sont sémantiquement licites et (4) illicite.

(2) *nùjū mī é sà mmā*
/noudjou/marqueur Pluriel/Agr/gouverner/peuple/
« La génération des noudjou gouverne le peuple »

(3) *mligbi cává mmā*
/roi/gouverner + négatif/peuple/
« Le roi ne gouverne pas le peuple »

(4) **mligbi é sà mmā*
/roi/Agr/gouverner/peuple/
« Le roi gouverne le peuple »

Chez les Adioukrou le pouvoir se gère de manière collégiale et par principe gérontocratique. Il dure huit ans pour chaque génération. Au niveau de ce peuple, le terme qui désigne les gouvernants *ébèbú* ou *éb-és-èl* (/territoire/père/marqueur pluriel/ « les pères de la société ») suppose la sagesse. Le pluriel qu'il porte invite chaque membre à l'humilité et au jeu collectif. En effet, seul les décisions arrêtées par l'ensemble des membres de la génération sont applicables et tous les membres sont tenus de participer aux délibérations.

Du côté des Gouro, le chef du village est nommé sur la base de la consanguinité avec un fondateur du village. La durée de son mandat tient de la volonté du peuple qui peut le démettre quand il ne répond plus à ses aspirations. Dans cette langue, la notion de chef contient l'idée de tête *gùnì hwó*/foyer/tête/ (tête du foyer) « chef de famille » ; *mí wī zà* /Homme/sur la tête/agentif/ (celui qui est sur la tête) « celui qui est à la tête ». Ainsi le chef est à la tête du village. Cette position ne signifie pas qu'il conduit seul le village. Les décisions sont

tentative de remplacer un concept à contenu sémantique éthiquement acceptable par un autre à valeur pragmatique source de trouble. C'est donc de manière naturelle que le mot démocratie – tel que prôné par les politiciens- ne trouve pas d'accueil favorable chez certaines populations de Côte d'Ivoire.

Le jeu politique et le champ de la démocratie mettent en relation, dans une société donnée, des gouvernants et des gouvernés. Cela a toujours été le cas dans chacun des peuples de Côte d'Ivoire. Ils avaient tous une organisation politique. Or tout ce qui existe dans l'environnement d'une communauté a nécessairement un désignant. Ainsi, les items recueillis et quelques structures syntaxiques acceptées ou rejetées, nous indiquent une métalangue propre à chaque langue endogène. Elle est révélatrice de la conception et de la gestion du pouvoir par ces peuples.

En effet, considérons quelques items sélectionnés dans nos données. Chez les Akyé, le chef du village se désigne *kwè jī* /village/père/ « père du village » ou *hōbì*. L'expression pour dire « le chef gère le village » est :

- (1) *kwè jī wò kwè fē*
 /maison/père/Agr/maison/manger + habituel/
 Traduction littérale : « le chef mange la maison »
 Traduction littéraire « Le chef gère le village »

Le verbe *fī* (*fē*) « manger » expose ici une valeur de finitude de l'action. En effet, l'on ne mange pas indéfiniment. Celui qui mange finit par être rassasié ou dégouté par la nourriture. Cette assertion porte l'idée et le principe de l'alternance. Chez ce peuple en réalité, la chefferie est tournante, d'une famille à une autre après un temps convenu. Aussi, le terme *jī* « père » implique-t-il la bienveillance, l'attention et la sécurité que le peuple attend de son chef. Ce terme constitue, par analogie au père de famille, le cahier de charge d'un chef de village vis-à-vis de la population.

Au niveau morphosémantique, le terme *hōbì* qui désigne également le chef du village en akyé, met en évidence une valeur cardinale de l'exercice du pouvoir et précise la relation entre gouvernant(s) et gouvernés. Il s'agit d'un item constitué de deux éléments : *hō* « respect/respecter » et *bì* « enfant/progéniture ». Le chef est désigné à la tête du village au nom de la sagesse que les mandés de la population lui trouvent et son autorité est valable sur la base du respect que la population lui accorde en plus de la sagesse qu'il

énoncés qui s'interprètent en « celui qui ne dit pas la vérité ferait un bon politicien ». L'item *politique* ne bénéficie pas (encore) d'une bonne réputation.

Pour 100% des personnes non scolarisées que nous avons interrogées sur la démocratie, la démocratie, c'est la politique. Elle est perçue comme l'hyperonyme de démocratie. Entre politique et démocratie, la notion de politique est la plus saillante cognitivement, celle qui vient en premier lieu à l'esprit. Quant au concept de démocratie, il était fortement diffusé à travers le nom du parti unique d'alors : le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI). Il semblait rimer avec une paix relative. Ce mot renvoyait plus, à l'époque du monopartisme, à un constituant d'un nom de parti. L'on ne percevait pas dans le quotidien politique de la Côte d'Ivoire la pluralité d'opinions.

La nouvelle atmosphère politique caractérisée par la violence, l'ethnisme et qui se présente avec ses corollaires de multipartisme, d'élection ouverte avec plusieurs candidats, etc., désoriente et désespère la population.

Le mot démocratie dans sa nouvelle « tenue » est une néologie – d'ailleurs, toutes les langues endogènes l'ont empruntée. Il retentit comme un chant de cygne, annonce pour ce qui a été vu en terre d'ébournie de 1990 jusqu'à ce jour, les troubles électorales. Cette perception pragmatique engendre des chocs conceptuels pour des peuples qui vivaient paisiblement de la fin des travaux forcés en 1946 jusqu'avant l'instauration officielle du multipartisme en 1990.

Le schéma de démocratisation des nations d'Afrique est un programme de rééducation politique à l'endroit de tous, en milieu urbain et en milieu rural, adressé aux lettrés comme aux illettrés, aux intellectuels et aux inintellectuels. Il n'emprunte pas le chemin scolaire classique. B.L. Guissou (2003, p 2) souligne que « l'Unesco, depuis 1951 n'a pas cessé de dire et répéter aux pays et aux États africains que les langues étrangères des colonisateurs, importées et imposées aux systèmes éducatifs nationaux, étaient tueuses d'identité culturelle, de souveraineté, de dignité, de conscience nationale et de confiance en soi ». C'est dire qu'à travers les langues, ce sont des concepts traduisant des visions particulières du monde qui sont véhiculés.

Il est propre à la condition humaine de se défendre contre tout ce qui agresse notre relative quiétude. De même que biologiquement le corps se défend aux moyens d'anticorps contre tout organisme étranger nuisible, le système langagier humain établit des résistances pour se défendre contre toute

Chez les Bété, le chef est désigné sur la base des valeurs qu'il incarne. Ces valeurs sont entre autres, le travail, la disponibilité, la serviabilité, la sagesse, l'éloquence, etc. Il est chef jusqu'à ce que la population estime qu'il ne répond plus à ses attentes.

La différence se situe au niveau du temps d'exercice du pouvoir et de la transmission du pouvoir. Si pour les uns le pouvoir se détient à vie, pour les autres, il est temporaire. Cette différence d'appropriation de la gestion et de la transmission du pouvoir se perçoit également au niveau des notions dont ces peuples font usage.

3. La démocratie moderne et les langues endogènes : un mariage aux forceps

Le mot « démocratie », d'origine grecque, selon F. Dupuis-Déri (2013, p 10) a « conservé la même définition depuis la Grèce antique jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, à savoir un régime politique où le peuple se gouverne seul, sans autorité suprême qui puisse lui imposer sa volonté et le contraindre à l'obéissance ».

Cette démocratie s'est modernisée en subissant une mutation sémantique et comme l'affirme F. Dupuis-Déri, (2013, p 10) elle « ne fait plus allusion au peuple assemblé pour délibérer librement, mais désigne au contraire le régime libéral électoral ». Les peuples de Côte d'Ivoire n'ont pas suivi cette mutation sémantique. La « politique moderne » telle que les populations de Côte d'Ivoire la perçoivent n'est pas la chose la mieux acceptée et partagée. Cette notion ne bénéficie pas pour l'heure d'une doxa qui justifierait un « ralliement » total des populations qui sont encore jalouses de leur pouvoir politique traditionnel respectif. L'on note d'ailleurs des stéréotypes qui soutiennent une mauvaise idée des politiciens et partant, de la politique.

En effet, en akyé par exemple, la politique est désignée par *dàbàbà*. Ce mot dans son usage ordinaire est utilisé pour évoquer l'acte qui consiste à manipuler l'opinion des personnes au cours de rencontres éclatées pour les mettre en désaccord voire en palabre. Il renvoie à la félonie. A travers cette dénomination par analogie, ce peuple métaphorise cognitivement la signification du concept démocratie pour indiquer son point de vue sur la politique exogène. Le peuple akyé soutient de la sorte que la politique moderne et la félonie vont de pair. Cette idée est bien partagée en Côte d'Ivoire avec des

Les deux pouvoirs n'ont pas la même structuration. Il arrive que l'on note des soulèvements des populations pour marquer leur désaccord avec certaines décisions des « autorités modernes ». Ainsi, pour plus d'efficacité de leur politique, les autorités modernes, dans un management inclusif suscitent des échanges bipartites (autorités modernes – autorités traditionnelles) de réflexions sur les préoccupations des populations.

La suprématie du colon s'exerce à plusieurs niveaux. Au niveau linguistique, d'un côté, se trouve l'état moderne avec le français comme langue d'interlocution. De l'autre côté, les langues locales sont plus usitées même si de plus en plus l'on trouve des autorités traditionnelles alphabètes.

Généralement, l'on parle d'une soixantaine d'ethnies regroupées en quatre grands groupes cités plus haut. Le mode de gestion et de transmission du pouvoir est différent d'un groupe linguistique à un autre et parfois même à l'intérieur d'un groupe.

Ainsi, dans le groupe kwa, la royauté existe chez les Agni, Baoulé, Abouré, N'zéma mais elle est absente chez les Akyé et les Abbey. Aussi, le roi abouré n'a-t-il pas les mêmes pouvoirs que les rois agni, baoulé, n'zéma.

Certaines communautés de la Côte d'Ivoire sont réputées pour leur organisation sociale. Cette organisation est fortement porteuse de la configuration politique et de l'exercice du pouvoir. L'on peut citer entre autres le peuple adjoukrou avec l'*ebebou*.

Chez les lagunaires, le pouvoir est « tournant », d'une génération à une autre (exemple des Adioukrou), d'une catégorie d'âge à une autre (exemple des Akyé). Le lien commun entre ces deux types est que le pouvoir est exercé pendant une période plus ou moins déterminée et la catégorie gouvernante ne peut revenir au pouvoir que lorsque les autres catégories ont, à tour de rôle, épuisé leur mandat. L'exercice du pouvoir par une entité est couvert par l'onction du peuple qui participe, à travers ses porte-voix ou porte-avis au choix des gouvernants et participe massivement à l'intronisation des autorités.

Chez les Sénoufo palaka, le pouvoir est détenu, à un niveau local par le chef du village et à un niveau plus étendu par le chef de canton. Le chef du village est désigné par les « anciens » dans la famille du fondateur du village. Il est chef à vie. Il en est de même du chef de canton qui ne peut venir que du village de Koumbala parce qu'il s'agit du premier village palaka, point de départ des migrations et de la colonisation palaka.

mode de désignation des autorités, le mode d'accession et de transmission du pouvoir. Une liste de trente-cinq items (noms, verbes, expressions) appartenant au champ lexical du pouvoir politique a été dressée. L'enquête a aussi porté sur l'appréhension de la démocratie par nos informateurs.

A travers l'approche lexico-sémantique, il a été question de rechercher le contenu sémantique des items recueillis. L'aspect cognitif nous a amené à explorer les idées que les populations ivoiriennes se font de la politique et de la démocratie.

Ainsi, la représentation linguistique du pouvoir endogène est mise en exergue à travers quelques exemples recueillis et analysés ci-dessous.

2. La Côte d'Ivoire : fondements politiques et configuration linguistique

La Côte d'Ivoire a été colonisée par la France de 1893 à 1960. La langue française a été déclarée langue officielle par voie constitutionnelle. Cependant, ainsi qu'A-D. Lezou-Koffi (2014, p 15) peut l'affirmer « l'omniprésence du français n'empêche pas un désir de promotion des langues nationales ». Cette colonisation a engendré une reconfiguration de la société qui ne s'est pas faite sans déconstruire les institutions endogènes. Dans ce contexte, le modèle politique du colon va progressivement tenter d'effacer et supplanter les modèles en place, appuyé en cela par le linguistique.

L'on note, en effet, le constat que souligne Y. J. Gani, (2005, p 69) en écrivant « depuis l'indépendance, les États africains sont tourmentés par le problème des structures sociales de gouvernance importées qui ont aggravé les contradictions au sein de la société alors que l'État se fragilisait ou devenait ingouvernable ».

Les institutions traditionnelles et leurs tenants ont perdu progressivement de leur influence. Bien plus, elles coexistent avec les structures de l'Etat moderne dont les gouvernants sont « leurs supérieurs hiérarchiques ».

Dans la quasi-totalité des localités du pays, l'on note la coexistence du pouvoir moderne incarnée par l'Etat déconcentré avec un pouvoir traditionnel entretenu par les « responsables coutumiers » auxquels les populations ont généralement recours en premier lieu. Cela s'observe même dans les villes où l'on constate une tentative de reconstitution de la « vie traditionnelle » à travers des associations de ressortissants des localités. Cette configuration place les populations entre deux modes de gouvernances.

compréhension des problèmes politiques de l'Afrique actuelle passe par la connaissance approfondie des sociétés traditionnelles ». Nous estimons que les crises politiques ont un fondement ethnolinguistique. Nous reformulons la pensée qui dit que « la guerre naît dans l'esprit des hommes » en déclarant que les crises politiques naissent dans l'esprit des hommes. Aussi voulons-nous démontrer que ces crises sont la résultante du heurt entre (l'ancrage cognitif de) la conception de chaque peuple du pouvoir politique et une autre vision du pouvoir et de sa gestion.

Notre hypothèse est que bien que le mot « démocratie » soit une néologie sémantique, la pratique de la démocratie n'est pas nouvelle pour tous les peuples de Côte d'Ivoire. Mais certains paramètres tels que l'alternance commandée par le suffrage universel n'épouse pas encore l'assentiment de ces peuples. Cela justifie, en partie, les conflits.

Dès lors, il s'agit de montrer, dans une approche lexico-sémantique et cognitive, que la définition de la politique moderne et celle du terme démocratie ne s'aligne pas systématiquement sur la perception que les uns et les autres en ont, dans un pays qui compte une soixantaine d'ethnies, donc une diversité culturelle.

1. Méthodologie

E. Bonvini (2011, p 9) note que « La famille Niger-Congo englobe les langues de Côte d'Ivoire qui appartiennent à quatre groupes ». De son côté, O. B. Kamagaté (2015, p 43) a procédé à une classification au regard de laquelle l'on peut citer, pour chaque groupe, quelques langues : le Mandé (gouro, yacouba, toura...), le Gur (senoufo, koulango, lobiri...), le Kru (bété, dida, guéré,...) et le Kwa (attié, agni, baoulé,...).

Dans la présente étude, nous tenons compte des quatre groupes linguistiques. Pour recueillir des données, nous avons choisi deux langues dans chacun des trois premiers groupes. Aux deux langues du quatrième groupe, il a été ajouté l'abouré au regard de quelques spécificités que cette langue présente. Il s'agit en effet d'un peuple qui cumule deux modèles de pouvoir, à savoir la royauté et les classes d'âge.

Nous avons enquêté dans un premier temps sur l'aspect anthropopolitique des peuples concernés. Nous avons eu à ce niveau trois informateurs par langue. Il s'est agi de connaître leur organisation politique, le

with particular characteristics. What is new is the principle of universal suffrage, which disorganizes the endogenous mode and leads to conflicts. Hence the need to endogenize modern democracy.

Key words: *Ethnopolitics, democracy, confligene, endogenous languages, politics.*

Introduction

La démocratie telle que « canonisée » et promue par la communauté internationale –celle que nous appelons dans ce texte démocratie moderne– semble confligène dans la plupart des pays d’Afrique si l’on s’en tient aux crises politiques répétitives qui secouent ces États depuis l’avènement du multipartisme dans les années 90. Les exemples actuels de la RDC, de la Côte d’Ivoire, du Gabon, de la Gambie et du Kenya en sont une illustration.

En Côte d’Ivoire, pendant les périodes de campagnes électorales, la notion de démocratie devient l’épicentre de tous les débats et discours politiques parmi ses peuples qui avaient leur mode de gestion du pouvoir (lequel existe encore) bien avant la colonisation. Les constats qui se dégagent après ces « publicités électoralistes » sont les affrontements.

En effet, chaque période électorale est un moment de tensions sociales. Les foyers, les familles, les lieux de travail, les quartiers généraux de campagne politique, tous les lieux de rencontre de diverses opinions se transforment en espaces de disputes voire d’affrontements. Devant ce constat, l’on peut affirmer qu’il y a des difficultés à internaliser la valeur sémantique et pragmatique du terme démocratie, un concept relativement nouveau.

Comment les peuples de la Côte d’Ivoire perçoivent-ils, d’un point de vue linguistique le « pouvoir traditionnel » et « la démocratie moderne » ? Quelle(s) relation(s) peut-on établir entre la perception et le vécu quotidien du « pouvoir moderne » par les populations ivoiriennes ? Quelles particularités cognitives mettent en exergue les mots et expressions relatifs au « pouvoir moderne » et à son exercice dans les langues endogènes ? En d’autres mots, quelle(s) relation(s) s’établissent-elles entre langue et démocratie ?

Cette étude aborde la question des conflits liés à la démocratie/démocratisation de la Côte d’Ivoire sous l’angle linguistique. Nous partageons la posture de M. Le Pape (1967, p 196) qui déclare que « la

DE L'ETHNOPOLITIQUE À LA DÉMOCRATIE EN CÔTE D'IVOIRE : LECTURE LINGUISTIQUE D'UN PARCOURS CONFLIGÈNE

Ambemou Oscar DIANE

Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI
dianeambemou@yahoo.fr

Résumé : *La présente étude interroge la conflictualisation de la démocratisation en Afrique en générale et particulièrement en Côte d'Ivoire. Sous l'angle linguistique, dans une perspective lexico-sémantique et cognitive, elle tente de montrer que la démocratie promue par les organismes internationaux ne s'aligne pas systématiquement sur la perception de la gestion du pouvoir par les peuples de Côte d'Ivoire. Elle s'appuie sur la métalangue ethnopolitique des langues endogènes pour exposer l'opposition perceptive sur la notion de démocratie. Elle affirme qu'avant le colon, la démocratie existait dans la pratique avec des caractéristiques particulières. Ce qui est nouveau, c'est le principe du suffrage universel qui désorganise le mode endogène et qui entraîne les conflits. D'où la nécessité d'endogénéiser la démocratie moderne.*

Mots clés : *Ethnopolitique, démocratie, confligène, langues endogènes, politique.*

Abstract : *The present study questions the conflictualization of democratization in Africa in general, and in Côte d'Ivoire in particular. From a linguistic point of view, from a perspective of lexico-semantics and cognitive, it tries to show that the democracy promoted by international organizations does not systematically align itself with the perception of the management of power by the peoples of Ivory Coast. It relies on the ethnopolitical metalanguage of endogenous languages to expose perceptual opposition to the notion of democracy. It affirms that before the colonist, democracy existed in practice*

Exceller	Excellant	Excellent
Expédier	Expédiant	Expédient
Extravaguer *	Extravaguant *	Extravagant
Fatiguer	Fatiguant	Fatigant
Fringuer *	Fringuant *	Fringant
Interférer	Interférant	Interférent
Influer	Influant	Influent
Intriguer	Intriguant	Intrigant
Intoxiquer	Intoxiquant	Intoxicant
Naviguer	Naviguant	Navigant
Négliger	Négligeant	Négligent
Précéder	Précédant	Précédent
Provoquer	Provoquant	Provocant
Somnoler	Somnolant	Somnolant
Suffoquer	Suffoquant	Suffocant
Vaquier *	Vaquant	Vacant
Violer	Violant	Violent
Zigzaguer	Zigzaguant	Zigzagant

Certains verbes à l'infinitif et certains participes passés présents portant un astérisque (*) sont peu utilisés.